Document généré le 11 août 2025 13:01

Cahiers de géographie du Québec

Avant-propos

Volume 4, numéro 7, 1959

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : https://id.erudit.org/iderudit/020200ar
DOI : https://doi.org/10.7202/020200ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

(1959). Avant-propos. *Cahiers de géographie du Québec*, *4*(7), 7–8. https://doi.org/10.7202/020200ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1959

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

AVANT-PROPOS

En dépit de son titre prometteur, cette étude ne se veut pas un essai de sciences politiques, ni un livre de recettes à l'usage des apprentis politiciens, ni une page d'apocalypse sur le sort de nos partis politiques. C'est d'abord et avant tout un instrument de travail que nous mettons à la disposition des chercheurs. Que cette étude puisse, par ailleurs, ouvrir des horizons au grand public et retenir son attention, c'est un but qui nous a préoccupés, mais qui n'entre pas dans la conception première du travail.

La division du travail reflète l'intention des auteurs. Les cartes et les graphiques constituent la partie essentielle de l'étude. Le texte ne vise qu'à donner les éléments nécessaires à une compréhension sommaire des tableaux, esquisser le parti que l'on peut tirer de ces statistiques et indiquer les principaux obstacles que les chercheurs rencontreront sur leur route. De cette façon, celui qui entreprendra l'étude d'une question politique pourra toujours situer son problème dans le temps et dans l'espace puisqu'il aura devant lui des données d'ensemble relativement exactes.

L'expression « relativement exactes » ne figure pas là par modestie. Elle exprime les déficiences de ces premiers travaux généraux qui ne reposent pas sur un éventail imposant d'études de détails. Où il aurait fallu pour pallier à la pénurie des études de détails des subventions de plusieurs milliers de dollars et des équipes de chercheurs à plein temps, il n'y avait que trois passionnés de la recherche qui cumulaient des données entre leurs heures de cours et les agençaient entre le coucher et le lever du soleil.

Ces moyens limités n'ont pas permis une vérification d'ensemble des *Rapports des officiers-rapporteurs* qui servent de base à la construction des cartes et des courbes. Plus on remonte vers le passé, plus ces rapports, semble-t-il, offrent des déficiences. Nous avons vérifié dans la mesure du possible les cas aberrants, mais celui qui entreprendra l'étude d'un comté ou d'une campagne devra d'abord commencer par contrôler les calculs des officiers-rapporteurs, du moins au XIX^e^ siècle. Les courbes et les cartes figurent des ordres

de grandeur dont, sauf cas exceptionnels, la marge d'erreurs ne dépasserait pas deux pour cent.

La structure des partis au XIX[e] siècle introduit aussi un élément de relativité que nous n'avons pu toujours contrôler. Il est parfois difficile de déterminer le parti d'un candidat. Nous avons formé notre opinion d'après les *Guides parlementaires* et les journaux de l'époque. Il y a parfois contradiction, comme dans le cas de George Irvine. Ces cas difficiles, sujets à caution, ne sauraient être élucidés que par des études de détails.

Un dernier élément de relativité découle de la conception même du travail. Il ne s'agissait pas de présenter des conclusions définitives, mais d'ouvrir des horizons et de faciliter la recherche. Dans l'état actuel de la recherche, le contraire eût été impensable. Les interprétations que nous donnons des campagnes électorales et des courbes ne sauraient être que superficielles. Elles expriment l'impression première qui frappe un honnête homme à la lecture des journaux. Les facteurs déterminants, les causes profondes, les thèmes fondamentaux, il appartient aux études subséquentes de les faire jaillir. Notre rôle est de susciter et d'orienter la recherche dans ce domaine.

La liste des spécialistes qui nous ont éclairés de leurs conseils est fort longue. Il convient d'adresser des remerciements particuliers à M. Fernand Grenier, qui a suivi de près la genèse de ce travail ; à M. Jean-Charles Bonenfant, qui a prodigué ses conseils bibliographiques ; à MM. Fernand Ouellet et André Vachon, qui ont mis à notre disposition des documents privés ; au personnel de la bibliothèque de l'université Laval, qui a facilité dans la mesure du possible les conditions de la recherche ; enfin, à l'Institut de géographie de l'université Laval, qui a mis à notre disposition une salle de recherche.